

Une noirceur solaire

PEINTURE La galerie DX inaugure ce soir l'exposition de Gérard Alary, ancienne figure des années 70 revenue récemment sur le devant de la scène. Des toiles oscillant entre mystère et éblouissement

L'œuvre picturale de Gérard Alary se fait habituellement monumentale. Pour son intervention bordelaise toutefois, les formats gardent des proportions assez imposantes, si on veut bien faire abstraction de ses expositions précédentes, comme celle tenue à l'église des Célestins, à Avignon, en juin dernier, où le lieu offrait les possibles du démesuré.

Né en 1945 dans la commune éponyme du Vaucluse, Alary se distingue par un parcours singulier, traversé d'une absence de 10 ans. Sa carrière débute dans le milieu des années 70. Pendant vingt ans il participe à de nombreuses expositions, aussi bien à Paris, Lyon, Bruxelles qu'à Genève ou à la FIAC.

Musiciens et scénographes

Ce diplômé des Beaux-arts de Paris, décide cependant, en 1995, de suspendre une pratique, qui lui semble sclérosée et quelque peu croupissante. S'ensuit une décennie d'éclipse, durant laquelle il s'éloigne de la scène artistique, et se consacre au professorat (à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Dijon) ainsi qu'à la rencontre de musiciens et de scénographes déterminants, tel Michel Enrici (également critique d'art).

Ces enrichissements lui permettent de revenir à la peinture et de signer en 2005 l'exposition « Tête d'Obsidienne » au Centre d'Art Contemporain de La Seyne sur Mer. À Bordeaux, la galerie DX se



« Rue Hyppolite Maindron », 2009, encre sur papier. PHOTO SYLVIE DURAND

parfème d'une trentaine d'œuvres récentes, habitées pour la plupart par l'ampleur du geste et la trame récurrente de la figure, de l'homme repoussé dans les limites de la matière.

Entre « figuration et non représentation », comme Alary le souligne lui-même, ses toiles d'acryliques et encre sur papier sont hantées par une forme de conquête symbolique, empreintes d'intemporalité, bâties dans la recherche et l'exploration des composantes mystérieuses de l'existence et de la réalité. Une réalité ne pouvant se réduire au simple palpable, une matérialité englobant les invisibles imperceptibles.

Tromper l'oraison funèbre

Si l'œuvre d'Alary se couvre d'une noirceur funèbre, sa respiration aussi fragile qu'oppressante contraste avec une forme de splendeur et d'éblouissement, que l'oxymore d'un « Soleil noir de la Mélancolie » vient transfigurer.

L'espoir de tromper l'oraison funèbre de la finitude se dégage alors dans une agitation ondoyante, colorée de transcendance tellurique. Vernissage ce soir à partir de 19 heures en présence de l'artiste.

Anna Maisonneuve

Exposition « Soleil Noir » visible jusqu'au 29 janvier 2011. Galerie DX., 10, place des Quinconces, Bordeaux. Ouvert du lundi au samedi de 14 heures à 19 heures.